
De peuple sauvage au peuple fondateur : l'image des Amérindiens et des Daces dans les manuels scolaires du Québec et de la Roumanie

From Savage People to Founding People: the Image of the American Indians and Dacians in the Textbooks of Quebec and Romania

CATINCA ADRIANA STAN

Université Laval, Québec

This article, which combines the results of a doctoral research on national heroes in Romanian literature and history textbooks, and those of a postdoctoral research on citizenship education through Quebec history teaching, aims to analyze the discourse on the indigenous population (later considered a founding people), in textbooks from both Quebec and Romania. More specifically, it focuses on the image of the American Indians and that of the Dacians in literature and history textbooks, as they are pictured at the beginning of the twentieth century and nowadays. What we are trying to demonstrate is that “the founding people” is a construction that depends heavily on the political power.

Keywords: textbooks; Native Americans; Dacians; founding people; Quebec history; Romanian history; national identity.

Introduction

L'histoire racontée dans les manuels scolaires n'est jamais dépourvue d'une intention politique (Hunter, 1988). Les manuels scolaires sont conçus pour former un sujet ou un citoyen qui respecte l'autorité établie et qui adhère aux valeurs de la classe dominante (Laville, 2001).

Le discours des manuels scolaires a toujours une finalité idéologique, ayant en vue que les manuels ne tiennent pas compte du principe pédagogique qui consiste à étudier l'histoire récente et locale, et ensuite l'histoire ancienne et générale. Comme le montre Lenoir (1992), les manuels respectent plutôt le principe idéologique, du sujet le moins important vers le plus important, c'est-à-dire en commençant avec l'histoire ancienne et en finissant avec l'histoire nationale.

L'histoire scolaire sert à former des citoyens responsables (PFÉQ, 2006), à inculquer les valeurs de l'autorité établie (Morin, 1977) et à prendre conscience quant au chemin parcouru vers la démocratie (Lefrançois ; Éthier ; Demers, 2010). L'histoire sert à légitimer l'État, en mobilisant autant des exemples à suivre que des contre-exemples (Stan, 2013).

Au Québec, le débat sur l'histoire nationale entamé en 2007, ainsi que la tentative de changer le programme d'histoire au secondaire, en proposant un retour au cours magistral et à une seule

version du passé, que les élèves ne doivent pas remettre en question (Stan ; Éthier ; Lefrançois, 2014), témoignent d'un renforcement du nationalisme québécois. En Roumanie, l'histoire a répondu aux visées étatiques d'adhérer à l'Union Européenne (2007), en situant le passé roumain dans un contexte européen (Marin, 2013).

Comme le montre Thiesse (1999), l'identité nationale se construit autour d'un grand ancêtre, qui représente un choix repris par la tradition historiographique. Les historiens québécois du XIXe siècle ont choisi les Canadiens-français, alors que les Roumains ont choisi les Romains (Murgescu, 1999 ; Stan, 2011). Cependant, au XXe siècle, le récit historique valorise les peuples indigènes, en les prenant en considération en tant que peuples fondateurs. Dans le cas des manuels du Québec, ce nouveau regard sur le passé est d'autant plus spectaculaire du fait que les Amérindiens furent longtemps considérés comme une race inférieure et comme des ennemis des colons français (Vincent ; Arcand, 1979). Dans les manuels contemporains roumains, il s'agit d'une réparation du passé, jugée nécessaire après les abus du régime dit communiste, qui avaient légitimé les Slaves comme peuple fondateur et réécrit l'histoire en fonction de la propagande stalinienne.

1. Méthodologie

Nous avons fait une analyse de discours selon les étapes décrites par Negura (2006), c'est-à-dire une analyse thématique qui nous a conduits à repérer les idées significatives et à les catégoriser. Nous avons obtenu ainsi les segments de discours en lien avec la représentation des peuples indigènes. Les unités d'analyse identifiées ont été codées par la suite en éléments hiérarchisés, en obtenant des éléments qu'on pourrait distinguer en centraux ou périphériques.

Pour ce faire nous avons analysé les relations entre les éléments, notamment la fréquence et la cooccurrence (repérage des éléments allant ensemble dans une même unité de sens). Nous avons synthétisé les éléments et les catégories dans une grille comparative, ce qui permet de saisir l'évolution du discours sur les peuples indigènes à partir des manuels du début du XXe siècle jusqu'aux manuels contemporains.

2. L'image des Amérindiens au début du XXe siècle et dans les manuels contemporains

Les Amérindiens ne forment pas une seule catégorie. Il y a les « bons Amérindiens », comme, par exemple, les Algonquiens, traditionnellement alliés aux Français, et les « mauvais », comme les Iroquoiens, et parmi ceux-ci les Iroquois, tribu qui s'est alliée au XVIIe siècle avec les Anglais. Nous nous sommes attardés sur les Iroquois, qui sont très bien décrits dans les manuels scolaires, mais aussi très stigmatisés en tant qu'« ennemi héréditaire » (Moal, 2001).

2.1. Les Amérindiens au début du XXe siècle

Un manuel publié en 1913 explique l'origine de la population canadienne : « Les habitants du Canada sont surtout des descendants de Français, d'Anglais, d'Irlandais et d'Écossais. Il y a aussi une centaine de mille Indiens¹ » (Q1, 14). On remarque ici l'attribution d'un rôle secondaire au plan historique de ceux qu'on appelle de façon péjorative « Indiens ». Le rôle de fondateurs revient aux premiers colons : « Ces obscurs bûcherons ont ouvert partout des éclaircies ; ils y ont bâti des demeures pour eux-mêmes et pour leurs descendants. Ce furent des véritables maîtres de la terre, les vrais bâtisseurs du pays ! » (Q3, 104).

Un autre manuel, paru en 1950, initie le lecteur à différencier les bons et les mauvais groupes indigènes : « En revenant de France, Étienne Brulé explore la région d'Outaouais et il fait la traite de fourrure avec les tribus alliées aux Français. Surpris un jour par des Iroquois, il est fait prisonnier et attaché au poteau de torture » (Q2, 30).

L'agressivité des Iroquois à l'égard des Français atteint son paroxysme quand il s'agit des mis-

¹ Dans le but d'alléger le texte, les manuels québécois analysés ont été numérotés Q1, Q2, etc., alors que les manuels roumains ont été numérotés R1, R2, etc. Voir dans la bibliographie la liste de manuels consultés.

sionnaires catholiques :

Attaqués par des Iroquois [...], René Goupil et ses vingt compagnons ne purent offrir de résistance sérieuse à l'ennemi : ils furent bientôt cernés et capturés. Après cet odieux coup de main, les Iroquois remontèrent le Richelieu et rentrèrent triomphalement dans leur pays. Le missionnaire et ses compagnons furent maltraités à chaque village ennemi : bastonnades barbares, ongles arrachés, phalanges coupées avec les dents, nuits passées les mains et les pieds fortement attachés à quatre pieux fixés en terre. [...] René Goupil fut abandonné en qualité d'esclave. Le voyant un jour tracer sur le front de son petit-fils un signe de croix, il [son maître] entra dans une violente colère et cria à son neveu : *Va et tue ce chien de Français*. Arrivé près de sa victime, le bourreau tire brusquement une hache qu'il portait cachée sous son vêtement et il frappe violemment à la tête le serviteur de Dieu. René Goupil tombe comme une masse, en prononçant le nom de Jésus. (Q1, 175)

La cruauté des Iroquois est d'autant plus frappante qu'il s'agit d'actes de violence envers un missionnaire. Les auteurs du manuel attribuent une attitude de déconsidération envers les Français et une pratique de l'esclavage, ce qui légitime indirectement la violence française et européenne à l'égard des Premières Nations. Ce fragment légitime également l'occupation française, malgré la mention que les Iroquois avaient leur propre pays².

La destruction de leur pays marque le statut des Amérindiens pour une période de 300 ans, celui de nation vaincue, marginalisée et ayant des droits limités³ :

Connaissant parfaitement les langues indiennes et manifestant beaucoup d'affection pour les Sauvages, prévoyant la gravité du danger et craignant les effets désastreux pour la religion et la cause française d'un conflit entre Blancs et Indiens, le père Allouez voulut conjurer le péril menaçant. Mettant toute son influence au service de la paix, il invita les nations indiennes habitant la région des Grands-Lacs à signer une alliance avec le roi des Visages-Pâles. [...] le Père leur adressa la parole, s'exprimant en ces termes : *Voici, mes enfants, la croix rappelant Jésus-Christ, maître du ciel et de la terre ! Mais regardez aussi ce poteau portant l'image d'un autre roi puissant, du nouveau roi régnant sur vous ; en lui obéissant et en gardant la paix, il sera bienheureux, vous serez contents*. (Q3, 179)

Au plan iconographique, les manuels véhiculent des stéréotypes tel que les plumes des Amérindiens, leurs vêtements sommaires, leur caractère violent.

De leurs conditions de sauvages, de « démons sortis de l'enfer » (Q3, 180), du statut juridique similaire à celui des enfants, les Amérindiens sont rétablis graduellement et valorisés à partir des années 1970, ce qui marque une tournure dans le discours de l'historiographie québécoise.



² Il s'agit de L'Huronie, ou du pays des « Cinq nations confédérées », détruite autour de 1650, suite à des guerres et des maladies européennes inconnues par les Amérindiens.

³ Il est à noter que c'est seulement en 1960 que les Autochtones ont acquis le droit de vote, sans l'obligation de renoncer à leurs droits issus de traités.

2.2. Les Amérindiens dans les manuels contemporains

Le vocabulaire employé au début du XXe siècle connaît un important changement : les peuples indigènes sont nommés Autochtones ou Amérindiens⁴. Ils sont présentés de manière plus neutre, sans différences marquantes entre les Algonquiens, les Iroquoiens et les Inuits, qui constituent ensemble les trois grandes familles autochtones. Chacune des familles linguistiques est présentée séparément, en décrivant son mode de vie, l'attitude envers la nature, sa structure sociale⁵, etc.

L'accent est mis maintenant non sur l'hostilité des Amérindiens face aux Français, mais sur les échanges entre les tribus et la traite de fourrures avec les Français. Le lecteur découvre que les Amérindiens ont des valeurs, comme le respect envers la nature et envers les aînés. Ils sont aussi doués d'une grande intelligence et créativité : avec des moyens rudimentaires, ils réussissent à faire de l'agriculture, à extraire la sève d'érable, à se confectionner des outils pour se déplacer l'hiver, comme les raquettes et les toboggans.

Les Iroquoiens bénéficient d'une image positive, ayant une très bonne organisation sociale et politique. La place que la femme iroquoise occupe au sein de la société dépasse de loin celle des autres tribus et même celle des femmes des premiers colons : « Les chefs iroquoiens sont choisis par les femmes les plus âgées du village » (Q4, 37) ; « chez les Iroquoiens, la maison longue est dirigée par une femme » (Q4, 40).

Dans la nouvelle version du passé, ce sont les missionnaires qui semblent avoir institué des mesures coercitives envers les Amérindiens, qui, au fil du temps, se sont transformées en abus :

Les premiers missionnaires européens arrivés en Amérique regroupaient sur des terres appelées *réductions* les Amérindiens nouvellement convertis. Ils souhaitaient ainsi mieux les encadrer et leur éviter de reprendre leur mode de vie traditionnel. Le gouvernement canadien s'inspira d'un principe semblable en adoptant la *Loi sur les Indiens* en 1876.

En regroupant les Amérindiens sur des terres appelées réserves (sortes de municipalités régies par le gouvernement fédéral), le Canada espérait pouvoir plus facilement « civiliser » les Amérindiens, c'est-à-dire les rendre désireux d'abandonner leurs valeurs traditionnelles pour adopter celles des autres Canadiens et Canadiennes. Ainsi, un jour, la culture amérindienne disparaîtrait et les réserves ne seraient plus nécessaires. On appelle assimilation un tel changement de culture. (Q5, 18)

L'iconographie de manuels contemporains d'histoire met l'accent sur le quotidien des sociétés amérindiennes, ainsi que sur l'héritage de leur culture.



Objets fabriqués par des Amérindiens

⁴ Selon un des manuels contemporains, « amérindien » est le nom donné aux personnes qui habitaient déjà en Amérique avant l'arrivée des Européens, ainsi qu'à leurs descendants.

⁵ Depuis 1982, les Amérindiens sont reconnus comme peuple fondateur du Canada, au même titre que les Français et les Anglais.

3. L'image des Daces au début du XX^e siècle et dans les manuels contemporains

Le récit historique concernant la tribu des Daces a connu plusieurs changements, dépendamment du régime politique et des intentions politiques de l'état roumain (Stan, 2011 ; 2013). Tout comme dans le cas des Amérindiens au Québec, ils sont passés de nation conquise au titre de peuple fondateur.

3.1. L'image des Daces au début du XX^e siècle

On constate, dans les premiers manuels du XX^e siècle, que les Roumains sont les descendants des Romains, desquels ils ont hérité le courage, la langue, le droit de se considérer comme faisant partie de la grande famille des peuples latins. En écartant les Daces, l'historiographie du début du XX^e siècle a jeté les bases du mythe concernant les origines nobles du peuple roumain (Boia, 2011).

Leur bravoure est incarnée dans la figure du roi Décébale, qui s'est suicidé après la conquête romaine (105-106 apr. J.C). La grandeur de Décébale sert en fait à démontrer la grandeur des Romains :

Dans le milieu d'un silence dans lequel le monde est plongé après la mort de Néron, soudain s'oppose à l'Empire romain un nouvel homme et un peuple nouveau, que les anciens habitants de Rome appellent barbare. Mais le chef barbare s'appelle Décébale ; il a un cœur qui pourra envahir le monde entier, il se base sur l'arc de la liberté. Les peuples regardent avec étonnement le barbare qui humilie Rome, en la forçant de lui payer un tribut. L'empereur Domitien épuise ses richesses pour acheter la paix de Décébale, mais Décébale secoue fort le colosse romain, sans pouvoir le renverser. Il combat sans cesse l'influence romaine, la domination romaine et, finalement, il tombe glorieusement sous le bras de l'empereur Trajan. Sa mort est la dernière offrande qu'il apporte à son peuple ; il se tue sur les ruines de sa patrie ! (R3, 86)

Les manuels ne retiennent que la résistance des Daces lors de la conquête et le territoire dont les Roumains ont hérité :

Trajan avance en Dacie, en peuplant de colonies romaines les lieux qu'il occupe, et en bâtissant la voie qui s'appelle Via Traiana [...]. Au printemps de l'année 105, Trajan et Décébale ont repris la guerre. Trajan, toujours victorieux, avança exterminant les Daces et peupla par des colons romains. Les Daces, écrasés, ne pouvaient plus tenir contre les Romains. [...] Décébale se tua pour ne pas tomber prisonnier, et en 105 les Romains maîtrisèrent toute la Dacie. La colonne de Trajan est la seule trace qui nous reste des guerres de Trajan en Dacie (R1, 96-97).

Après avoir parlé d'extermination et de peuplement, les auteurs du manuel insistent sur l'idée qu'il n'y avait plus de Daces :

La fertilité et les richesses naturelles de Dacie, l'habitude de Rome à coloniser, et sa politique de déporter les habitants des provinces occupées, ainsi que le désir de Trajan de voir se développer la province qui portait son nom [...] ont fait en sorte qu'en Dacie ont été établies les plus nombreuses colonies de toutes les provinces romaines [...] Trajan accorde le droit de citoyen romain en Dacie et permet aux membres de ses légions de se marier. Finalement, la Dacie n'est plus captive, elle n'est plus l'esclave de Rome, mais auguste comme Rome, elle est la fille de Rome (R1, 97).

Un manuel de 1906 souligne l'importance de la composante latine du peuple roumain :

La gente latine est la reine
 Des nations et de l'univers
 Son étoile, fixe et sereine
 Scintille au fond des cieus ouverts.
 Vers d'immortelles destinées,
 Elle marche d'un pas certain,
 Versant aux gentes inclinées
 Tous les rayons de son matin. (R2, 10)

Le discours sur les Daces change radicalement au début des années 1950 avec l'imposition du régime dit communiste. Si les premiers manuels ne racontent pas ce qui est advenu du peuple dace après la conquête romaine, les nouveaux manuels affirment que l'esclavage et l'exploitation des Daces ont eu une durée de 200 ans : « Avec les bras des esclaves on construisait des nouvelles villes. Les nouveaux chemins, construits le long des rivières, avaient une seule direction : Rome, où les richesses des montagnes et des plaines s'en allaient » (R4, 355).

Les manuels de cette période accordent aux Daces le statut de peuple fondateur, mais introduisent aussi les Slaves, pour mieux justifier la relation avec l'Union Soviétique : « Un nouveau peuple naît du mélange des trois peuples : les Daces, les Romains et les Slaves, et une nouvelle langue. C'est notre langue, la langue roumaine » (R4, 355).

3.2. L'image des Daces dans les manuels contemporains

Les auteurs des manuels contemporains offrent une nouvelle version du passé : on n'a plus un seul ancêtre, ni trois, mais deux, les Daces et les Romains. Tout comme dans le cas des Amérindiens, les Daces des manuels contemporains ont une valeur en soi et on présente leur mode de vie avant la conquête romaine : « Il y a longtemps, quelques milles années avant notre ère, un peuple d'hommes courageux, fiers et sans peur devant la mort, vivait dans ces endroits : ce sont les Daces, nos ancêtres » (R 5, 40).

La présentation des Daces continue avec des informations sur les armes avec lesquelles ils défendaient leurs terres :

En sachant que leur pays était désiré par les ennemis avars, les Daces préparaient leurs armes de lutte : des épées courbées, des boucliers ovales, et des arcs avec des flèches. Leur désir de défendre leur pays les rendait craintifs lors des guerres et sur leur bravoure parlent les historiens⁶ de l'époque. (R5, 15-16)

On remarque la rhétorique des manuels scolaires, qui ont toujours promu l'idée que le peuple roumain n'a pas conduit des guerres de conquête, mais seulement des guerres de défense. Dans un autre manuel on fait une description des traits physiques des Daces et de leurs vêtements :

Ils étaient des hommes bien faits, d'une hauteur moyenne. Ils portaient les cheveux longs, la barbe longue et épaisse. Leur vêtement était une chemise en toile de lin, longue jusqu'aux genoux, serrée avec ceinture. Ils portaient des pantalons (*ițari*) mis dans les chaussures (*opinci*) et sur la chemise un capot long, accroché sur les épaules.

Les femmes étaient de haute taille, belles, avec un visage calme et doux, et des yeux grands, ombrés par de longs cils. Elles portaient une longue robe, un vêtement jusqu'aux genoux, des colliers et des fleurs dans leurs cheveux. Elles s'occupaient de la maison : elles filaient, tissaient, prenaient soin de leurs enfants.

Quand ils ne participaient pas à la guerre, les hommes étaient des bergers, ils cultivaient la terre, élevaient des abeilles, et ceux des montagnes sortaient de l'or.

⁶ Allusion à Strabon et Hérodote qui, dans leurs œuvres sur l'Empire Romain, ont mentionné aussi les Daces et leurs traits de caractère.

Dans leurs maisons en bois, ramassés devant la cheminée l'hiver, ils racontaient les dangers qu'ils avaient affrontés et préparaient leurs outils de travail et leurs armes. (R6, 16)

La description des vêtements des Daces est importante, parce qu'on dit que le vêtement traditionnel roumain est un héritage des Daces. Ainsi, on fournit un argument pour soutenir l'idée qu'ils sont les ancêtres du peuple roumain.

Les manuels contemporains évoquent les raisons économiques qui ont poussé les Romains à conquérir la Dacie :

Il était une fois, dans l'ancien temps, un empire grand et puissant. Les gens qui ont créé cette puissance s'appelaient Romains. La ville impériale était Rome. C'était d'ici que les ordres des empereurs provenaient et qui se continuaient vers les marges de l'Empire Romain, où se trouvaient les soldats habillés en armures et casques de fer.

Mais voilà qu'il y avait un peuple qui s'est défendu avec des armes. Ce peuple vivait en Dacie, c'est-à-dire dans l'espace où nous vivons présentement. Les Daces étaient braves, rapides et très guerriers. Les soldats des empereurs de Rome se sont battus longtemps sans pouvoir les vaincre.

Mais Trajan s'est installé sur le trône de cet empire. Dans ce temps-là, l'empire était devenu plus pauvre. L'empereur Trajan a concentré son attention sur la Dacie, pays riche en blé, en animaux domestiques et en or. C'est la raison pour laquelle il s'est décidé à venir en Dacie, où il a porté deux guerres contre les Daces, conduites par leur roi, Décébale. (R7, 35)

On remarque l'intention des auteurs de fournir des raisons objectives à Trajan et à l'Empire Romain pour avoir attaqué la Dacie, en présentant la raison de manque de ressources. Les Romains ont une image relativement positive, fait qui permet aux auteurs d'ajouter qu'ensemble, Daces et Romains, ont formé le peuple roumain : « Peu à peu, suite à la longue domination romaine, les Daces se sont mélangés avec les Romains, ils ont appris la langue des vainqueurs et ainsi un nouveau peuple est né, le peuple roumain, et s'est formée la langue roumaine » (R7, 35).

Sauf le manuel qui contient l'explication de l'apparition du peuple roumain, les autres fragments fournissent une image négative des Romains. L'esclavage mentionné dans les manuels de la période dite communiste persiste dans les manuels contemporains :

Les empereurs de Rome avaient décidé de conquérir la terre entière. Ainsi, ils ont commencé aussi la guerre contre le petit pays de Décébale. Le monde entier connaît comment les Daces ont lutté, hommes et femmes, et comment ils ont été vaincus. Mais à la guerre ont pris part des enfants des Daces aussi, qui ont été capturés et envoyés sur le chemin sans fin de l'esclavage. Ni les larmes, ni la fatigue des enfants n'ont pas changé le cœur des soldats romains. (R8, 82-83)

Le fragment provoque une forte émotion, surtout que les victimes sont des enfants. C'est la première fois que les Romains sont présentés sous une lumière si sombre. Il n'y a plus de raison économique qui justifie la guerre, c'est le désir de soumettre toute la planète, l'Empire Romain ressemblant ainsi à un régime totalitaire.

Les manuels contemporains réhabilitent l'image des Daces, tout en diminuant les qualités et l'importance des Romains. Ils essaient de trouver un juste équilibre entre les deux peuples fondateurs. Les manuels d'histoire mentionnent la constitution de la langue roumaine, qui garde quelques mots de la langue des Daces, alors que le vocabulaire fondamental et la structure grammaticale proviennent du latin parlé.

Sur le plan iconographique, les cartes et les images mettent l'accent sur les Daces et sur leur roi, Décébale (R9, R10).



Conclusion

L'histoire racontée dans les manuels scolaires reflète la mentalité, les politiques et les valeurs d'une société à un moment donné. Les héros fondateurs constituent la pierre angulaire de l'identité nationale. Puisqu'ils proviennent d'un passé lointain, ils sont facilement modelables et peuvent incarner des valeurs qui changent avec le temps.

Le passé québécois, profondément marqué par la religion catholique, fut longtemps raconté du point de vue des Canadiens-français. Cela a entraîné une marginalisation et une dévalorisation des Amérindiens, et parmi ceux-ci des Iroquoiens, alliés aux Anglais, ce qui les a stigmatisés comme « ennemis héréditaires ». Depuis 1982, quand ils ont été reconnus officiellement en tant que peuple fondateur du Canada, les Amérindiens ont fait l'objet d'une réhabilitation, autant dans les manuels scolaires que dans l'espace social et politique.

Le passé roumain raconté dans les manuels scolaires reflète les bouleversements politiques qui ont façonné la société roumaine au cours du XX^e siècle. Le choix des premiers manuels d'écartier les Daces avait pour but de légitimer auprès de l'Europe l'État nouvellement constitué. Durant la période dite communiste, les Daces ont été présentés en tant que victimes de l'histoire, en subissant l'esclavage des conquérants. Dans la période contemporaine on assiste à une redéfinition du rôle historique des Daces, en même temps que, sur le plan politique, l'État roumain cherche à se positionner par rapport aux autres pays membres de l'Union Européenne.

Le grand écart entre l'image initiale des Amérindiens et de celle des Daces, ainsi que la variation du nombre de peuples fondateurs, constituent des reflets de l'évolution des sociétés québécoise et roumaine, qui se trouvent dans une constante redéfinition identitaire, fait qui entraîne une redéfinition de l'Altérité et une lecture identitaire de l'histoire. Les manuels d'histoire et de littérature ont répondu et continuent à répondre à ces visées étatiques, en fournissant aux élèves un certain effet mémoriel du passé.

BIBLIOGRAPHIE :

BOIA, Lucian, *Istorie și mit în conștiința românească*, București : Humanitas, 2011.

HUNTER, Ian, *Culture and Government: The Emergence of Literary Education*, New York : Palgrave, 1988.

LAVILLE, Christian, « Historical Consciousness and History Education: What to Expect from the First for the Second », document présenté à *Canadian Historical Consciousness in an International Context: Theoretical Frameworks*, University of British Columbia, Vancouver: BC, 2001.

MARIN, Gabriel, *Apprendre l'histoire à l'école communiste*, Paris : L'Harmattan, 2013.

LEBRUN, Johanne, *Le manuel scolaire d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain*, Québec : Presses de l'Université du Québec, 2007.

LEFRANÇOIS, David ; Marc-André ÉTHIER ; Stéphanie DEMERS, « Le traitement des autochtones, des anglophones et des francophones dans les manuels d'Histoire et éducation à la citoyenneté au secondaire : une analyse critique et comparative des visées de formation citoyenne

», in *Traces*, 48 (3), 2010, pp. 37-41.

LENOIR, Yves, « De la fonction sociale des sciences humaines au primaire », in *Traces*, 30 (2), 1992, pp. 16-20.

MÉLS, *Programme de formation de l'école québécoise, chapitre 7. Enseignement secondaire, deuxième cycle*, Québec : Gouvernement du Québec, 2006.

MOAL, Laurence, « La construction d'un ennemi héréditaire », in *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* 108 (3), 2001, pp. 35-56.

MORIN, Claude, « Pour un rapport actif au passé: réflexions sur le discours et la pratique historiques », in *Nouvelles recherches québécoises*, I (1), 1977, pp. 9-25.

MURGESCU, Luminița, *Între bunul creștin și bravul roman : Rolul școlii primare în construirea identității naționale românești, 1831-1878*, Iași : A 92, 1999.

NEGURA, Lilian, « L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales », in *SociologieS*, 1(1), 2006, pp. 1-16.

STAN, Catinca Adriana, *Des héros pour référence identitaire. Les manuels scolaires de littérature roumaine, 1859-2009*, Sarrebruck : Éditions Universitaires Européennes, 2011.

STAN, Catinca Adriana, « La réforme scolaire au service du pouvoir politique : le cas des manuels scolaires roumains », in *Initio* (3), novembre 2013, pp. 86-105.

STAN, Catinca Adriana; Marc-André ÉTHIER et David LEFRANÇOIS, « Les programmes et les enjeux de l'histoire nationale : quel type de citoyen souhaitons-nous former ? », in PAGÈS, Joan ; Antoni SANTISTEBAN (dir.), *Una mirada al pasado y un proyecto de futuro : Investigación e innovación en didáctica de las ciencias sociales*, Barcelone : AUPDCS, 2014, pp. 167-174.

THIESSE, Anne-Marie, *La création des identités nationales : Europe, XVII^e - XX^e siècle*, Paris : Seuil, 1999.

VINCENT, Sylvie ; Bernard ARCAND, *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec : ou, comment les Québécois ne sont pas des sauvages*, Ville LaSalle, Québec : Hurtubise HMH, 1979.

Manuels consultés :

ADAMESCU, Gheorghe; Mihai DRAGOMIRESCU, *Manual de limba română pentru clasa a IV-a*, București : Socec, 1926.

BASILESCU, Teodor, *Curs practic de compozițiuni : clasa a II-a*, București : Th. Basilescu, 1892.

BERNIER, Brigitte, et al., *Géographie, histoire et éducation à la citoyenneté : Sur la piste*, Saint-Laurent : ÉRPI, 2002.

BESLIU, Daniela; Daniela STOICESCU, *Limba și literatura română, manual pentru clasa a IV-a*, București : Corint, 2006.

CRIȘAN, Alexandra; Florentina SÂMÎHĂIAN; Sofia DOBRA, *Limba Română, manual pentru clasa a V-a*, București: Humanitas Educațional, 2009.

DRAGOMIRESCU, Mihai, *Carte de citire pentru clasa a III-a*, București : H. Steinberg, 1906.

DUMITRESCU, Nicoleta; Mihai MANEA; Ovidiu Cătălin BOJICĂ, *Istorie: Manual pentru clasa a IX-a*, București: EDP, 2010.

LABERGE, Fernand, *Le Québec, une histoire à suivre : Des premiers occupants aux enjeux de la société québécoise depuis 1980*, Laval : Grand Luc, 2008.

Les Frères du Sacré-Cœur, *Mon livre de français : sixième année*, Montréal : Les Frères du Sacré-Cœur, 1950.

Les Frères du Sacré-Cœur, *Mon livre de français : septième année*, Montréal : Les Frères du Sacré-Cœur, 1951.

PETRE, Zoe, *Istorie : Manual pentru clasa a XII-a*, București : Corint, 2008.

PITILA, Teodora ; Cleopatra MIHAILESCU, *Limba și literatura romana, manual pentru clasa a IV-a*, București : Aramis, 2006.

RENAUD, Alfred, *Géographie illustrée : cours élémentaire*, Montréal : Les Frères des Écoles Chrétiennes, 1913.

246 AIC

s.a., *Limba română și istoria României : Carte de citire pentru clasa a III-a elementară, Manual unic*, București : EDP, 1949.

** Les images ont été tirées des manuels consultés.*